



**ENQUÊTE**  
QUI SONT LES VRAIES  
VICTIMES DE L'INFLATION  
PAGE 17

**FLORENT PAGNY**  
LES CONFESSIONS D'UN  
BATTANT. ENTRETIEN EXCLUSIF  
PAGES 30 ET 31



**LE FIGARO**  
**ENTREPRENEURS**



Les PME face  
aux hackers

NOTRE SUPPLÉMENT

**PS**

En Ariège,  
la revanche  
des socialistes  
anti-Nupes  
PAGE 8

**EXÉCUTIF**

Borne essaie  
de dessiner l'après-  
retraites pour  
se maintenir  
PAGE 9

**UKRAINE**

Le chef de la milice  
Wagner dit avoir  
pris la mairie  
de Bakhmout  
PAGES 10 ET 11

**ÉNERGIE**

Électricité, gaz,  
carburants...  
Pourquoi les prix  
ne baissent pas  
PAGES 22 ET 23

**CHAMPS LIBRES**

- À Gaza, quand les femmes s'émancipent par le travail
- La tribune de Xavier-Laurent Salvador
- Les chroniques de Ran Halévi et de Renaud Girard
- L'analyse de Jean-Pierre Robin

PAGES 16 À 19

**FIGARO OUI**  
**FIGARO NON**

**Réponses**  
à la question de lundi :  
Euthanasie, suicide assisté : Emmanuel Macron doit-il suivre l'avis de la convention citoyenne en faveur d'une aide active à mourir ?

**OUI** 57% **NON** 43%

TOTAL DE VOTANTS : 166 029

**Votez aujourd'hui**  
sur **lefigaro.fr**

Trottinettes en libre-service : après Paris, êtes-vous favorable à l'extension de leur interdiction aux autres villes ?

IDHIR BAHA / HANS LUCAS VIA  
REUTERS CONNECT-CAPTURE TV TFI  
VIA BESTIMAGE

## À Pékin, Macron veut freiner le rapprochement Xi-Poutine

Le président de la République se rend en Chine dans l'espoir d'influencer la politique prorusse du président Xi Jinping et de récolter des contrats pour les entreprises françaises.

Emmanuel Macron amorce son premier voyage en Chine depuis 2019 à un moment de grandes tensions internationales, alors que la guerre en Ukraine rapproche Pékin de Moscou et que les relations se

tendent entre la Chine et les États-Unis. Craignant d'être prises entre le marteau américain et l'enclume chinoise, la France et l'Europe cherchent à occuper une place originale, ni alignée ni soumise. C'est

pourquoi le chef de l'État a souhaité être accompagné d'Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission de Bruxelles : face à l'empire rouge, l'Europe pèse plus que la France seule. Et si le prési-

dent a parfois été vu comme un partisan naïf de la conciliation, Mme von der Leyen a récemment durci le ton, estimant que « l'objectif clair du Parti communiste chinois est un changement systémique de l'or-

dre international ». Ce qui n'empêche pas les Européens de vouloir maintenir le dialogue et la coopération économique, tout en réduisant leur dépendance envers les exportations chinoises.

→ **LOIN DES RETRAITES, MACRON SE PENCHE SUR LES GRANDES AFFAIRES DU MONDE**  
→ **XI JINPING CAJOLE LES EUROPÉENS POUR DESSERRER L'ÉTAU AMÉRICAIN** PAGES 4, 6 ET L'EDITORIAL



### Trafics, règlements de comptes... Marseille face à l'explosion de la violence

En forte hausse ces derniers mois, les fusillades dépassent désormais la seule volonté de contrôle territorial entre bandes. Elles dégénèrent en phénomène de vendetta qui dépasse les frontières de la ville et gagnent Nice. PAGE 12

**ÉDITORIAL** par Philippe Gélie [pgelie@lefigaro.fr](mailto:pgelie@lefigaro.fr)

### Dresseur de tigre

En 2018, lors de son premier voyage présidentiel en Chine, Emmanuel Macron avait, tout feu tout flamme, proposé de jouer les médiateurs entre Xi Jinping et... le dalaï-lama. Nul ne l'avait sollicité et l'on sait ce qu'il en est advenu : rien. Cinq ans plus tard, c'est un chef de l'État nettement plus émoussé qui se lance dans un exercice diplomatique de haute voltige : établir, avec le meilleur allié de Vladimir Poutine et pire ennemi de Joe Biden, des relations équilibrées permettant à l'Europe et à la France de tirer leur épingle du jeu. Un jeu international de plus en plus brutal, dans lequel le Vieux Continent cherche à exister entre le bras de fer sino-américain et l'alliance « sans limite » russo-chinoise, attisés par la guerre en Ukraine.

Il a fallu trente ans à nos dirigeants pour sortir doucement du rêve d'un alignement des puissances dans l'orbite libérale et capitaliste de l'astre américain. Les règles du commerce mondial allaient normaliser la Chine comme l'irruption du capitalisme allait démocratiser la Russie. Raté. Nous voilà avec deux mastodontes décidés à s'associer pour instaurer un nouvel ordre mondial débarrassé des diktats moraux et politiques des Occidentaux. Un

ordre international « à bas coût », selon la formule du sinologue François Godement, dans lequel les gros dévorent les petits. Dans la posture du dresseur, il est douteux qu'Emmanuel Macron, même flanqué de la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, impressionne beaucoup le tigre.

Le Français court au-devant de désillusions avec son homologue chinois tout juste revenu de Moscou. Soucieux d'affichage dans la cour des grands, le président pourrait tirer gloire d'un coup de fil de Xi à Zelensky, du refus réaffirmé de livrer des armes à Moscou ou d'un simple engagement en faveur de la paix

en Ukraine. Pour le reste, ce sera un cocktail d'engagement là où Pékin menace nos intérêts et de coopération là où elle reste possible. L'empereur rouge veut amadouer l'UE pour ne pas se priver de son marché au moment où il subit déjà des sanctions américaines. Mais il ne déviara pas de sa trajectoire, qui vise à asseoir la domination de son modèle autocratique à travers le monde. Les Européens espèrent tout au plus en freiner la course. ■

### Fin de vie : la difficile élaboration du futur projet de loi

S'appuyant sur le rapport de la convention citoyenne, favorable à une « aide active à mourir » sous conditions, Emmanuel Macron a annoncé un projet de loi sur la fin de vie « d'ici à la fin de l'été ». Afin de mettre en place un « modèle français », il appelle le gouvernement et les parlementaires à réaliser une « œuvre de coconstruction » sur ce sujet sensible. Dans les deux Chambres, de part et d'autre des deux hémicycles, les débats devraient être explosifs. PAGE 7

AVEC UNE VISION À 360 DEGRÉS DU DESIGN, CES CRÉATEURS DÉPASSENT LES LIMITES DU BÂTIMENT POUR VARIER LES ÉCHELLES ET S'INTÉRESSER À L'AGENCEMENT, À LA FONCTION, À L'OBJET.

ANDRÉ BATAILLE  
CORRESPONDANT

C'est le projet d'une vie, comme il en existe peu dans l'histoire de l'architecture et des intérieurs. Surgie des eaux et des terres sèches du côté de Beaulieu-sur-Mer en 1908, la villa Kérylos est le projet fou de l'archéologue spécialiste de la Grèce antique Théodore Reinach et de l'architecte-ensemblier Emmanuel Pontremoli. Avec la maison, la décoration intérieure est imaginée comme un unicum par l'insolite tandem.

Un peu plus tôt, Viollet-le-Duc au XIX<sup>e</sup> siècle puis l'Art nouveau prônaient déjà cette vision. Puis ce sont les artistes de la SAD (Société des artistes décorateurs) tels Louis Stie ou Auguste Perret qui combineront les métiers d'architecte et de décorateur - ou architecte d'intérieur. Au début des années 1930, l'Union des artistes modernes (UAM) est principalement constituée d'architectes, dont Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens. « Sans oublier la grande réussite de Pierre Chareau avec la Maison de verre à Paris : créer des pièces pour un projet d'intérieur précis, nées d'une écriture unique et qui sont toujours rééditées », décrypte l'architecte d'intérieur Rodolphe Parente.

Mais le terme semble en proie à la confusion. Ensemblier ? « Artiste ou artisan qui aménage une pièce d'habitation », dit-on dans les années 1920. « Décorateur-ensemblier », quelques décennies plus tard. « Réunir et organiser les objets nécessaires au décor », réplique le monde du théâtre et du cinéma. « Architecte d'intérieur spécialisé dans la création d'ensembles décoratifs », dit désormais l'Académie française.

« L'overdesign, c'est le déclin ! Les temps ont changé, nous avons désormais une responsabilité. La question est devenue éthique »

RUDY RICCIOTTI

Aujourd'hui, chaque architecte d'intérieur en a sa propre définition. « L'ensemble est une facette de mon métier de concepteur », affirme Rodolphe Parente. Je traite effectivement les volumes, la lumière, toutes les échelles de l'homme allant du corps dans l'espace à sa main pour l'usage d'un objet. Nous créons un concept, déroulons une histoire jusqu'au détail. Celui-ci est pour moi ce qui fait la différence, les projets raffiniés, la qualité intemporelle.

L'ensemble total serait-il réellement le rêve de tout architecte ? De nos jours, ils sont nombreux à ne pas se contenter de signer un bâtiment et son agencement intérieur. Nombre d'entre eux s'essaient au design indépendamment du métier. Si le mot semble galvaudé, impliquant tout autant la création que l'assemblage de pièces chinées, il évoque désormais de nouvelles manières de concevoir l'intérieur et, bien sûr, de le commercialiser.

« L'époque n'est plus à Mallet-Stevens, souffle Rudy Ricciotti. À l'autre bout du fil. L'overdesign, c'est le déclin ! Les temps ont changé, nous avons désormais une responsabilité. La question est devenue éthique. » Une notion devenue indispensable dans le métier. « Lorsque j'ai dessiné des objets, je les ai imaginés lourds, physiquement destructibles, massifs », avance l'architecte, entre autres, du Mucem, à Marseille.

« Bien sûr, l'éthique est un sujet essentiel, confirme la designer Sophie Dries. Dans un chantier, je conserve au maximum ce qui peut l'être - le monde est déjà saturé d'objets ! Lorsque je crée, je ne choisis que des matériaux naturels, qui vieillissent bien. Mais l'éthique, lorsque l'on crée, c'est aussi regarder de près comment sont exécutées les pièces et dans quelles conditions. Je travaille beaucoup avec des artisans de Calabre pour la réalisation de mes objets en céramique : c'est une région pauvre de l'Italie, le travail et le salaire y sont un vrai sujet. »

Au studio André Jacob, créé par Jordan Jacob, un architecte DPLG et Max-



## PROFESSION : ARCHITECTE-ENSEMBLIER

Emmanuel André, un autodidacte passionné de design, on acquiesce. Ils sont à eux deux des ensembliers 3.0. L'espace virtuel qui a vu le jour sur leur site web est une sorte de métavers de la création, « une utopie contenant toutes nos réflexions et nos recherches sur l'espace. D'ailleurs, l'André Jacob World deviendra cet été un espace réel et physique », explique le duo. En attendant, ils ont lancé leur première pièce : un bougeoir en métal, « né de l'anxiété du moment vis-à-vis de la pénurie électrique ».

Philippe Gravier nous reçoit quant à lui dans sa maison-manifeste du Vexin, justement signée Rudy Ricciotti. Le marchand y a créé une galerie d'un nouveau genre qui promeut entre autres le meuble artisanal comme œuvre d'art. En 2010, celle-ci éditait cinq pièces en cinq exemplaires de l'architecte star. « Au début des années 2000, j'ai pris conscience que nous étions face à une génération exceptionnelle d'artistes-architectes, explique Philippe Gravier. Cela m'a conduit à réfléchir avec quelques pointures à ce concept de cinq éléments d'architecture fabriqués chacun à cinq exemplaires. Je parle plus de sculpture que de mobilier. La fonction s'efface bien souvent au profit de la recherche esthétique et architecturale. »

Remontons le temps. À l'opposé de cette vision d'œuvre-objet, Francis Jourdan, militant de « l'art pour tous », présente dans le premier quart du



En haut : chaise longue de Rudy Ricciotti pour la Galerie Philippe Gravier. Ci-dessus : table basse, de Kengo Kuma pour la Galerie Philippe Gravier. Ci-contre : fauteuil Taglio, de Rodolphe Parente.

XX<sup>e</sup> siècle une série de meubles interchangeables, simples, adaptés à plusieurs fonctions et au coût limité. C'est cette référence que choisit de citer le duo Orsini-Daventure. « Même si l'objectif paraît utopique, espérer démocratiser l'objet est complexe lorsque l'on recherche le plus beau matériau et le savoir-faire des meilleurs artisans. Il y a forcément une notion d'exclusivité dans nos métiers », nuance Clément Daventure. « La fonction d'un architecte d'intérieur s'inscrit bien dans la continuité de l'héritage des ensembliers-décorateurs. Mais on ne peut pas la réduire à cela ! », enchaîne Clément Orsini.

Deux disciplines, donc, qui vont de pair, notamment lorsqu'on réfléchit à la rapide diffusion dont bénéficie le design vers des chantiers d'intérieur souvent longs, mais surtout privés. Est-ce pour

rendre indissociables ces deux pratiques que la célèbre Design Parade de la Villa Noailles a créé, voilà sept ans, sa section architecture d'intérieur, à Toulon ? Le célèbre duo d'architectes Studio KO lançait quant à lui, ces jours-ci, L'Œil de KO, sa galerie en ligne d'objets chinés et de créations contemporaines. Ancien collaborateur de l'architecte d'intérieur Tristan Auer, Olivier Oksman relançait il y a quelques années la maison Walter & Moretti, spécialiste de l'aluminium depuis 1972, et décidait de se consacrer au design. Tristan Auer lui-même présente régulièrement des pièces dessinées par ses soins dans les foires de design, comme au PAD la semaine dernière. Autant de spécialités - de modèles économiques, aussi - qui s'entremêlent dans un monde plus que jamais perméable. ■

## CINQ CRÉATEURS À LA LOUPE



Rudy Ricciotti



Clément Orsini et Clément Daventure



Sophie Dries



Rodolphe Parente

### Rudy Ricciotti : l'anti-design

Grand prix national d'architecture, médaille d'or de l'Académie d'architecture, commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres... Les récompenses pleuvent depuis bien longtemps sur cet architecte star pionnier du béton (Stadium de Vitrolles, Pavillon Noir à Aix-en-Provence, Mucem à Marseille...). Pour Rudy Ricciotti, pas question d'être autre chose qu'un architecte. Seule concession au design en série, la lampe éditée en acier chez l'éditeur Nemo. « Je voulais prendre à rebrousse-poil le célèbre dicton "Less is more" de Mies van der Rohe, précise-t-il. Pour cette lampe, j'ai réutilisé les poubelles de l'usine. Elle est entièrement fabriquée à partir d'IPN. Elle est recyclée, mais aussi étanche, prévue pour subir toutes les conditions météorologiques. »

### Philippe Gravier : du mobilier d'architecte

Philippe Gravier crée sa galerie en 1983, mais c'est en 2004, après avoir commandé à Rudy Ricciotti une véritable machine manifeste près de Paris, que germe l'idée d'une spécialisation dans les small houses - ces pavillons d'architecte (Odile Decq, Cruz Diez, Sou Fujimoto...) vendus comme de véritables sculptures monumentales de jardin - et dans le mobilier à série très limitée (5 pièces), sur commande. Chaise longue, table de salle à manger, console, table basse et bibliothèque : la première série réalisée avec Rudy Ricciotti est « tourmentée, vaguement difforme, bosselée ». La fonction ? « Non, ce ne sont pas vraiment des meubles. Plutôt des œuvres », sourit Philippe Gravier. En 2018, c'est au tour des ar-

chitectes Kengo Kuma puis Odile Decq de compléter le programme.

### Orsini-Daventure : à la recherche d'objets superflus

Diplômés de l'école Camondo en 2014, passée par le Studio KO pour l'une, Franz Potisek pour l'autre, les architectes d'intérieur Clément Orsini et Clément Daventure créent leur agence en 2019. Quelques chantiers privés et, en 2022, un prix Paris Shop & Design pour la boutique Baton Rouge à Paris - plus tard, l'agence développe sa première ligne de pièces commercialisées et accessibles : bureau individuel, tabouret, table basse, plateau et panier à chien seront ainsi disponibles pour tous à la fin de l'année sur leur site internet. « Nous travaillons l'objet superflu, qui n'est pas forcément un besoin du quotidien. Cette série limitée est simplement l'occasion de mettre le doigt sur des pièces pour lesquelles nous avons fait des recherches et conçu des prototypes, n'étant pas satisfaits, avec nos contraintes, de ce que proposait le commerce », avancent-ils. L'occasion, également, de se faire connaître d'un public plus large (disponible courant septembre 2023).

### Sophie Dries, archi ou designer ?

Autant architecte que designer, elle est la coqueluche du milieu. Passée par les Ateliers Jean Nouvel, le cabinet de l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch et celui de Christian Liaigre, elle a touché à tout, du chantier de constructions à l'infini détail en passant par la création d'objets et de meubles. L'activité « mobilière » de Sophie Dries : des pièces sur mesure pour un

projet, pouvant donner lieu à une commercialisation sur la plateforme The Invisible Collection ; un collectible design, réalisé pour des galeries ; une collaboration avec les éditeurs. Pour Kaia, elle imagine ainsi des luminaires, avec Éditions 169, des tapis, avec Trame, des modèles de céramiques produites en quantité plus importante. « Je voudrais démocratiser ce que je fais. Avec la production de petites séries, les pièces deviennent plus abordables, néanmoins originales. » Avec un projet d'industrialisation de vaisselle, des créations présentées à Milan par la galerie Nilufar, des céramiques en Belgique ou encore la création d'un diffuseur de parfum pour la maison Dorsey, les actualités de l'architecte penchent plus que jamais du côté du design.

### Rodolphe Parente : la tradition ensemblière

Ce quadra développe du mobilier en autoédition numéroté et signé, mais sans limite de production. « Cela permet de créer à la fois du sur-mesure et de travailler en circuit court, avec les entreprises du patrimoine vivant. » Ses objets, produits en série ou uniques, sont également édités par la Galerie Poulenta. « La différence entre le design et la création d'une pièce pour un projet, c'est le contexte ! Quelque chose créé pour un client naîtra toujours dans un univers particulier : lieu, histoire, références. Produire une pièce pour un éditeur, c'est créer en s'appuyant sur la technicité de l'outil de mise en œuvre, un geste, en convoquant mes propres références aussi. » ■

A. B.

PHILIPPE GRAVIER : OPHELIE MAURIUS ; RUDY RICCIOTTI : ORSINI-DAVENTURE ; S. TERNAVALIARD ; PHILIPPE GARCIA